

RENDRE. PARLE- MAGE. BORDEROUGE NORD. TOULOUSE, 2017.



ALAIN BERNARDINI
COMMANDE PUBLIQUE DE
PHOTOGRAPHIES
DU 20 SEPTEMBRE 2014 AU
20 SEPTEMBRE 2017
PLACE CARRÉ DE LA
MAOURINE, BORDEROUGE,
TOULOUSE

_commissariat : Cécile Poblon, directrice
artistique du BBB centre d'art
_Commande publique du Centre national des arts
plastiques – ministère de la Culture et de la
Communication
_en partenariat avec la ville de Toulouse
_avec le soutien de la fondation Écureuil et
d'Oppidea

NOTE D'INTENTION

Dans l'actualité du renouvellement urbain du quartier Borderouge Nord de Toulouse, le BBB centre d'art est heureux de partager avec vous un projet artistique au long court, celui d'Alain Bernardini. Habitations, commerces, espaces verts, lieux de vie et de culture commune

Ligne 27, arrêt Lycée
Toulouse-Lautrec

Ligne A, arrêt Roseraie,
puis bus 36, arrêt Louin
Ligne B, arrêt Barrière de
Paris,
puis bus 41, arrêt Pradet

Vélo Toulouse, station 153,
12 av. Bourges Manoury

Parking et parc à vélos

96, rue Michel Ange
31200 Toulouse
T. + 33 (0)5 61 13 37 14
contact@lebbb.org
www.lebbb.org

prennent place. Depuis 2013, l'artiste photographie avec leur accord des acteurs de ces changements, travailleurs des chantiers en cours comme commerçants installés. L'installation de porte-images sur la place Carré de la Maourine est un dispositif original. Il permet de partager photographies et points de vue sur l'importance attribuée à la valeur « travail » dans notre société ou sur l'intérêt accordé à une présence de l'art dans l'espace public. Un important programme de médiation reliera l'œuvre aux usagers de l'espace public, habitants du quartier et amateurs d'art.

_à l'image du quartier qui évolue, les photographies seront renouvelées tous les semestres, jusqu'en septembre 2017

ÉVÈNEMENTS ASSOCIÉS - Tous publics

nouvel accrochage

samedi 7 mars 2015

tous publics | entrée libre

_11 h « Art + espace + public = espace public ? »

rencontre avec Jean-Marc Huitorel et Alain Bernardini, Pavillon Belin – place carré de la Maourine

_12 h 30, visite accompagnée de la Commande publique de photographies

_à l'occasion du Week-end de l'art contemporain - WE-ACT #7, réseau PinkPong

_des rendez-vous réguliers jusqu'en 2017 autour de la Commande publique de photographies d'Alain Bernardini

MÉDIATIONS

Contact : Lucie Delepierre

05 61 13 35 98

l.delepierre@lebbb.org

Visites à ciel ouvert

les mercredis 18 mars, 8 avril, 20 mai, 10 juin

Et 1^{er} juillet 2015

18 h-19 h | tous publics | gratuit

_rendez-vous place Carré de la Maourine, Borderouge, devant le Point info

Parcours « Art dans l'espace public »

les jeudis 30 avril et 25 juin 2015 | 18 h-19 h

tous publics | gratuit + transport à prévoir

_rendez-vous place Carré de la Maourine, Borderouge, devant le Point info



Les Allongés # 97, Francis Chiarot,
société Amiel.

Recadrée. Porte-Image.
Borderouge Nord.
Place Carré de la Maourine.
Toulouse 2013, 2015.

ALAIN BERNARDINI

Commande publique de
photographies du Cnap |
production BBB centre d'art

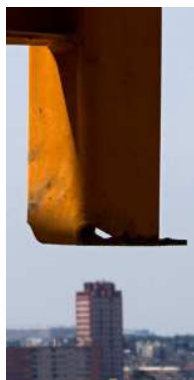


Faut Bien Redescendre # 22,
Adriano Silva,
chantier SAB.

Recadrée. Porte-Image.
Borderouge Nord.
Place Carré de la Maourine.
Toulouse 2013, 2015.

ALAIN BERNARDINI

Commande publique de
photographies du Cnap |
production BBB centre d'art



Dehors # 161, chantier SAB.
Recadrée. Porte-Image.
Borderouge Nord.
Place Carré de la Maourine.
Toulouse 2013, 2015.

ALAIN BERNARDINI

Commande publique de
photographies du Cnap |
production BBB centre d'art

« RECADRÉE. PORTE-IMAGE BORDEROUGE NORD. TOULOUSE, 2013 »

C'est le titre donné par Alain Bernardini à son ouvrage, une œuvre installée dans l'espace public, une Commande publique de photographies. Une œuvre ? Tout un programme. Cet intitulé méthodique renseigne tout autant sur la fabrique des images par l'artiste, le dispositif de présentation des photographies, l'environnement et les circonstances de production de l'œuvre, que sur la façon dont lui-même se met au travail.

Ainsi, loin d'être une pièce rapportée, l'installation « (...) Borderouge Nord. Toulouse, 2013 » est dédiée à la place Carré de la Maourine. Plans-images ponctuant sa surface, elle dialogue avec l'environnement immédiat architectural. Non seulement elle prend en compte les caractéristiques, usages et contraintes de cet espace public, mais s'il existe des photographies, c'est parce que des acteurs locaux, entrepreneurs, salariés sur les chantiers, commerçants ou habitants ont accepté la pause initiée par l'artiste. L'œuvre existe à un moment stratégique et transitoire d'un territoire urbain qui se modèle, ancrée dans la réalité partagée et subjective d'un instant t.

Les porte-images, dans la simplicité et l'évidence de la formulation, révèlent l'une des ambitions du projet : ériger un véritable monument dédié aux images. Sculpture dans l'espace public, les structures porteuses sont proches de l'archétype de la porte dans ses volumes et proportions. Pas d'encadrement, de surélévation, de protection vitrée : l'image affichée est mise à nue, en risque, dialogue et confiance directe avec qui la regarde. C'est une œuvre décidée à échelle humaine, tout aussi éloignée des standards d'art public solennel que du mobilier urbain communément détourné. La forme est donc inédite, son usage également. Pendant trois ans, les photographies exposées seront renouvelées tous les semestres. L'œuvre n'est ni pérenne, ni éphémère ; elle est continue, et dans le même temps, événementielle.

Recadrée ? La forme imposée par les porte-images, un rectangle vertical très étroit, ne correspond à aucun gabarit d'image et particulièrement pas aux dimensions du 4/3 privilégié par Alain Bernardini dans sa production visuelle, dans une référence directe au cinéma et à la peinture (format historique de projection de film, standard des premières télévisions, proportions et sens de lecture des paysages). Alain Bernardini construit et compose l'image pour la prise de vue. Opérer des découpes sélectives de documents numériques sur écran est un procédé inhabituel pour l'artiste ; du principe de recadrage résulte des agrandissements des photographies originales.

Le choix ne se porte pas obligatoirement sur les points de netteté... mais sur l'intrigue possible de l'image. La photographie est ici matière, système de signes, présence.

Les Allongés # 97, Francis Chiarot,
société Amiel. **Recadrée. Porte-Image.**
Borderouge Nord. Place Carré de la
Maourine. Toulouse 2013, 2015.

**Faut Bien Redescendre # 23, Jamel
Zitouni,** chantier Centre Commercial.
Recadrée. Porte-Image. Borderouge Nord.
Place Carré de la Maourine. Toulouse
2013, 2015.

Dehors # 161, chantier SAB. **Recadrée.
Porte-Image.** Borderouge Nord. Place
Carré de la Maourine. Toulouse 2013,
2015.

Depuis la fin des années 80, Alain Bernardini s'est choisi comme objet et sujet de création la représentation des travailleurs. Si ses photographies sont toujours contextualisées (chantier Metronum. Borderouge Nord. Place Carré de la Maourine. Toulouse 2013, 2014), elles intègrent également un corpus d'images plus vaste - 12 séries à ce jour, dont « Les Allongés », « Faut Bien Redescendre », « Dans les bras », « Tu M'auras Pas (...) » - photographies qui marquent l'engagement originel et l'endurance de l'artiste qui développe son grand œuvre.

Se jouant des systèmes de représentations habituellement admis et des discours dominants économique-sociétaux sur la valeur « travail », Alain Bernardini opère par légers glissements de situations et déplacements des usages (photographier ou filmer sur le lieu de l'activité, sur le temps d'exercice, mais dans une action ou une pose incongrue : sauter, courir, s'allonger, s'arrêter...). Ces portraits résistent au genre. Les individus photographiés ne disparaissent pas derrière les attributs sociaux de leur profession respective, ne sont pas dans des obligations de représentations positives (dignité du labeur et communication d'entreprise) - « Tu M'auras Pas (...) »

De la prise de vue à la présentation des images dans l'espace public ou l'espace d'exposition, la mise en scène est importante dans le mode opératoire d'Alain Bernardini. Les poses ne sont pas improvisées, elles résultent de ce que s'accordent le photographe et le photographié (cité nommément dans le titre de l'œuvre). Dans la scénographie de ses installations, Alain Bernardini alterne portraits, fragments de paysages, monochromes de couleurs, comme autant de pauses, accroches et suspensions possibles pour le regard. A échelle de la place Carré de la Maourine, les possibilités d'articulations des images jouent de rythmes distendus, du recto-verso de chaque porte-image, de l'implantation des cinq modules à la circulation de chacun dans l'espace.



« **Le Touché # 12, Jamel Zitouni**, chantier Centre Commercial. **Recadrée. Porte-Image.** Borderouge Nord. Place Carré de la Maourine. Toulouse 2013, 2015. »

Les recadrages opérés pour les photographies sur porte-image coupent le corps des personnes, réduisent les volumes, basculent les plans et, pour autant, ils mettent en valeur la particularité d'une action, d'une posture, d'un objet ou d'un endroit. Une rotation à 90° et notre perception de l'espace, des volumes, des poids en est modifiée : le corps tendu devient grue ou sculpture. Une main posée sur un mur et un raccord placo-plâtre acquière une dimension picturale. Un homme, de dos, dans une pièce blanche, une main suspendue dans le vide nous ouvre vers le hors-champ de l'image, un ailleurs a-déterminé.

Dans la composition de ses images, Alain Bernardini porte une grande attention à l'inscription des corps dans les espaces. Les opérations de recadrage ont cependant peut-être révélé un inattendu pour l'auteur : chaque individu, dans son geste déplacé ou son attitude déconnectée du travail semble malgré tout et d'autant plus relié à son environnement, sur le mode d'une étrange proximité. Alain Bernardini inaugure ainsi une nouvelle série, « Le touché ». À la résonance émotionnelle s'accorde l'évocation d'un sens primordial à la reconnaissance du monde, de l'autre et de soi.

- Ce que permet la fréquentation de l'art.

« Recadrée. Porte-Image Borderouge Nord. Toulouse, 2013 »

Partager dans l'espace public une œuvre déjouant la figure du travailleur, c'est proposer à chacun un espace-temps qui permette de repenser sa propre relation à l'art, au travail, dans ses dimensions symboliques et sociétales, dans une période de profondes mutations économiques et sociales. Enjeu crucial s'il en est.

« On veut toujours que l'imagination soit la faculté de former des images. Or elle est plutôt la faculté de déformer les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de changer les images (...) »¹.

_Cécile Poblou

¹Gaston Bachelard, « L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement », 1943 – cité par l'artiste.

N.B. Une sélection de photographies rendant compte du processus de travail d'Alain Bernardini rejoint la collection du Centre national des arts plastiques. En effet, le Cnap est à l'initiative de ce projet de Commande publique de photographies. Il répond à une volonté d'enrichir et de développer le patrimoine national dans l'espace public, en dehors des seules institutions spécialisées dans le champ de l'art contemporain.

« **Le Touché # 12, Jamel Zitouni**, chantier Centre Commercial. **Recadrée. Porte-Image.** Borderouge Nord. Place Carré de la Maourine. Toulouse 2013, 2015. »
Alain Bernardini
tirée de l'édition
« Monument d'images »,
Captures Editions,
Valence et 3-CA, Paris, 2009.



« **Le Touché # 1, Anonyme**, chantier Metronum. Recadrée. Porte-Image. Borderouge Nord. Place Carré de la Maourine. Toulouse 2013, 2014 »
1^{er} accrochage –
sept. 2014-mars 2015
Alain Bernardini
Commande publique de
photographies du Cnap |
production BBB centre d'art

VOUS AVEZ DIT « ART PUBLIC » ?



« Le Touché # 10, Guillaume Villa, chantier centre commercial. Recadrée. Porte-Image. Borderouge Nord. Place Carré de la Maourine. Toulouse 2013, 2014 »
1^{er} accrochage – sept. 2014-mars 2015
Alain Bernardini
Commande publique de photographies du Cnap | production BBB centre d'art

« 1951% »

Depuis l'Antiquité, les œuvres dans l'espace public sont commandées pour incarner le pouvoir, politique ou religieux. Aujourd'hui, l'art public s'est démocratisé et ne revêt plus les mêmes caractéristiques. À partir du XX^{ème} siècle, la place de l'artiste évolue et son intervention est organisée dans un cadre formel. L'œuvre s'affranchit progressivement de la fonction décorative ou commémorative. L'un des premiers dispositifs permettant cette évolution est la création du 1% artistique, instauré en 1951 par le ministère de l'Éducation nationale. Cette forme de commande publique permet aujourd'hui à chaque nouvelle construction de bâtiment public d'intégrer une œuvre d'art pérenne avec 1% du budget prévu pour les travaux. D'autres dispositifs – tels la Commande publique artistique à partir des années 1980 ou le programme « Nouveaux commanditaires » – s'engageront à soutenir cette présence artistique dans l'espace public. Le projet de l'artiste Alain Bernardini, sur la place Carré de la Maourine, s'inscrit dans le cadre de la Commande publique de photographies (programme né en 1987) du Centre national des arts plastiques.

Acteurs de la commande publique

Qu'elles soient picturales, architecturales ou sculpturales, la Renaissance voit naître un grand nombre d'œuvres issues du mécénat royal. Ancêtre de la Commande publique, le mécène orientait fortement la production de l'artiste, ce dernier ayant une marge de manœuvre assez réduite quant au contenu de son œuvre. Aujourd'hui, la commande publique ne se fait plus dans un dialogue binaire entre un artiste et un commanditaire unique. C'est une coproduction à plusieurs voix – différents représentants culturels de l'État, centre d'art, médiateurs privés, artiste, etc. – permettant ainsi la création d'œuvres très diverses et mieux contextualisées sur le territoire public.



« Dedans # 211 (Rideau), société Amiel. Recadrée. Porte-Image. Borderouge Nord. Place Carré de la Maourine. Toulouse 2013, 2015 »
Alain Bernardini
Commande publique de photographies du Cnap | production BBB centre d'art

VOUS AVEZ DIT « TRAVAIL » ?

« I would prefer not to »

« I would prefer not to » * (Je préférerais ne pas) est une citation du roman « Bartleby » de Herman Melville. À travers cette phrase, Bartleby – un scribe du Wall Street des années 1850 – devient une figure emblématique d'une nouvelle stratégie de lutte contre l'État et le travail moderne : une résistance passive, stratégie de la fuite. Le personnage refuse, de manière assez inhabituelle, d'effectuer les tâches que son supérieur lui demande, il « préférerait ne pas ».

* Herman Melville, « Bartleby », traduit de l'anglais par Jean-Yves Lacroix, édition AlliaParis, 2003

Conjugaison du travail

Aujourd'hui le travail est une norme. Toute la société et la vie de chaque citoyen s'organise autour de la notion de travail et du temps que ce dernier implique. Nos études ont pour but de nous permettre d'accéder à un travail. Une fois cet objectif atteint, nous devenons des travailleurs, puis des retraités – quelqu'un qui ne travaille plus. Le travail est ainsi un marqueur des différentes étapes de la vie de chacun d'entre nous.

Définitions du travail

- Comment définir une notion aussi large que celle du travail ?
- Quelle serait la frontière entre travail et activité ?
- La rémunération et la production en seraient-elles les principales caractéristiques ?
- Si une activité n'est pas considérée comme un travail, a-t-elle la même valeur ?

Les tâches domestiques ont fait l'objet d'un combat engagé par les féministes afin qu'elles soient reconnues comme activité essentielle à la société, et qu'elles soient considérées comme un travail.

- Mais pourquoi a-t-on eu besoin d'effectuer une mise en perspective avec la notion de travail pour rendre compte de l'importance de cette activité ?
- Le travail a-t-il une valeur supérieure au reste ?

textes extraits d'une série d'affiches conçues pour accompagner l'implantation de la Commande publique de photographies d'Alain Bernardini. Retrouvez-les dans son intégralité sur le site du BBB.